

PHARMACOPÉE POPULAIRE D'ORIGINE RELIGIEUSE

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Parmi les remèdes provenant d'une origine religieuse, le plus célèbre fut le «Saint Vinage». C'était une préparation fabriquée par les religieux qui habitaient l'abbaye consacrée à saint Antoine, dans la région des «Terres Froides», comprise entre Saint-Marcellin et Romans. Vers le milieu du onzième siècle, un mal mystérieux décima le Dauphiné, comme il avait décimé le reste de la France. C'était le fléau, baptisé «Mal des Ardents» ou encore «Feu sacré». Son origine est restée mal connue puisqu'on l'a attribué tantôt à la présence de l'ergot de seigle dans les farines panifiables, tantôt à une carence alimentaire. Quoi qu'il en soit, dans un lieu dénommé jadis «la Motte», un noble dauphinois, Josselin, Seigneur de Châteauneuf-d'Albenc, avait ramené d'Asie les reliques de saint Antoine. Un noble, Gaston, et son fils Girin, avaient établi là une sorte d'hôpital, et, aidés d'autres seigneurs du voisinage, ils se consacraient au soin des malades, sous le nom de «frères de l'Aumône». Ils furent secondés par les Bénédictins, puis par les Antonins, qui élevèrent l'Abbaye que l'on admire encore aujourd'hui, cette abbaye, soutenue par ses arcs boutants têtus, surchargés d'ornements et de sculptures qui l'entourent d'une charpente aérienne comme une dentelle, tandis qu'en haut du clocher au dôme arrondi, un coq naïf semble la pointe extrême d'un mât. C'est là, dans cette abbaye, qui écrase de sa magnificence l'humble bourg qu'elle couronne, que l'on traitait les «dommaigés du Feu Sacré». Le malade, accueilli par les moines, était d'abord conduit devant les reliques du saint, et restait en prières, tandis que les religieux récitaient l'invocation suivante: «Antoine, vénérable pasteur, qui rendez la santé à ceux qui sont en proie à d'horribles tourments, qui guérissez les plus graves maladies, qui éteignez le feu infernal, Père miséricordieux, priez le Seigneur pour nous! Et vous, Seigneur, qui accordez à la prière du bienheureux saint Antoine, votre serviteur, la guérison des malades du Feu Sacré et la résurrection de leurs membres, nous vous conjurons en même temps de nous préserver tous des flammes de l'Enfer. Puisse-nous, sains de corps et d'esprit, vous être un jour présenté au ciel. Amen.» La prière terminée, on installait le patient à l'infirmerie où l'on soignait

ses plaies ulcérées en y appliquant la chair d'un chapon mort puis, on lui faisait boire quelques gouttes du «Saint Vinage». Le «Saint Vinage» était préparé en faisant macérer les reliques de saint Antoine dans un vin qui provenait des vignobles locaux, vin très estimé pour son arôme et sa teneur alcoolique. La macération terminée, on bénissait le «Saint Vinage» lors de la procession de l'Ascension et on le conservait dans des vases d'argent de grand prix.

De nos jours, les foules ne courent plus vers une semblable panacée, mais les malades vont, nombreux, en pèlerinage dans des sanctuaires réputés, où ils prennent, en guise de remèdes, l'eau des sources miraculeuses ou l'huile des lampes qui brûlent devant les tabernacles. D'après la tradition populaire, la terre dauphinoise fut la région où la Vierge se plut à apparaître : à la Salette, en Matheysine, près de Vinay, dans la vallée du Graisivaudan, au Laus, dans le voisinage de Gap, et aussi, d'après les habitants de l'Oisans, dans un lieu-dit Cuché, tout près de Besse. On va à la Salette prier, et boire l'eau de la source, «née des larmes de la Vierge». Elle est bonne pour calmer tous les maux. Au Laus, on guérit les rhumatismes et toutes les douleurs, en oignant les malades avec l'huile des lampes saintes. À Notre-Dame-de-l'Osier, près de Vinay, on se contente de toucher la chasse qui contient l'osier miraculeux, cet osier qui, coupé par un mécréant un dimanche, laissa couler une sève qui était du sang. Quant à Notre-Dame d'Embrun, pèlerinage si cher à Louis XI qu'il portait à son chapeau la médaille de plomb représentant la Vierge du Réal, pour laquelle il avait une dévotion toute particulière, elle vit la cure la plus merveilleuse, puisque, étendu sous le porche de la cathédrale, un enfant mort revint à la vie !

À côté de ces sanctuaires réputés, il y a toute une infinité de cultes locaux. À Saint-Hilaire-de-la-Côte, près de La Côte-Saint-André, on guérit les tumeurs et les grosseurs en les frictionnant avec l'huile des lampes du sanctuaire. Saint Ferréol, appelé aussi saint Ferjus, qui avait ses reliques à la Tronche, faubourg proche de Grenoble, guérissait la fièvre. Saint Blaise, dont une relique était conservée dans un «chef d'argent», à Saint-Martin-d'Hères, guérissait les maux de gorge. À Cholonges, on invoque sainte Apollonie pour le mal de dents, à Clonas, une source consacrée à sainte Marguerite guérit ce qu'on appelle dans le pays «la rache» des enfants. À Huez, on prie saint Clair pour les maux d'yeux. Les enfants noués ou débiles sont guéris à Notre-Dame-de-Milin, vers Chabons, dans les Terres Froides, et l'on est délivré des «terreurs» à Notre-Dame-de-Parménie, près de Beaucroissant. Dans l'église de Saint-André, à Grenoble, il y a une cinquantaine d'années, on bénissait et on distribuait aux fidèles, le 17 janvier, jour de la fête de saint Antoine, des petits pains, gros comme des billes, qui préservaient de la peste et de la morsure des chiens

enragés. Une coutume analogue faisait distribuer à Voreppe et à Saint-Martin-le-Vinoux, pour la Saint-Martin, des pains cuits en forme de dauphins. Les pains de Saint-Martin-le-Vinoux étaient préparés par un boulanger de la Buisseratte ou par un boulanger du quartier de l'Esplanade, à Grenoble. On les distribuait à l'église, après les avoir bénits, et chacun les consommait dans sa famille pour se préserver des maladies.

Plusieurs sources passaient pour avoir des vertus curatives qu'elles devaient à une origine miraculeuse. Dans la commune de Valbonnais, la source des Verneys guérissait le goître, au-dessus de Voiron, la source du Vieil Homme avait une vertu qui la faisait comparer à la fontaine de Jouvence; à la Motte-les-Bains, les «Eaux de la Dame» guérissaient la lèpre, et celles de Montalieu-Vercieu passaient pour guérir les coliques.

Dans l'*Histoire du Dauphiné*, Nicolas Chorier (xvii^e siècle) énumère toute une série de fontaines et de sources aux eaux salutaires qui servaient à guérir les «corps indisposez» sans chercher à donner à leurs vertus curatives une origine plus ou moins miraculeuse. Il énumère ainsi les eaux de la fontaine d'Orel, près de Die, qui avaient une vertu spécifique contre la fièvre tierce, tandis qu'une autre fontaine, proche de Gap, était particulière contre la fièvre quarte. Pont-de-Barret, Aouste avaient des eaux réputées. Près de Gap, sur la terre d'Arjançon, s'élevait la fontaine vineuse, que Salvaing de Boissieu avait élevée au rang d'une des Merveilles du Dauphiné, et Nicolas Chorier devant son efficacité dans le traitement des «ulcères les plus malins», reconnaissait qu'elle était un «miraculeux présent de Dieu». La fontaine de Bordoire, près de Saillans, était admirable, tant par ses propriétés et ses vertus, que par ses effets remarquables, car elle guérissait «plusieurs maux qui peut-être sans elle seraient incurables». La fontaine de Saint-Chef, dont les eaux avaient guéri un malheureux au visage rongé «jusques aux dents, jusques au nez et à la lèvre d'en-haut» attirait les malades par les «promesses d'une parfaite santé». Quant à la fontaine de Saint-Alban, elle guérissait les fièvres, la teigne, la gale et les ulcères. La «Saint-Font» près de Saunay, dans la paroisse d'Arcole, guérissait la jaunisse et dispensait les bienfaits et les grâces. Une autre fontaine, dans la même région, traversant une mine de fer en avait retenu les vertus et les propriétés, à tel point qu'on l'appelait la Sainte-Fontaine, tandis que la fontaine de Notre-Dame-de-l'Isle, près de Navoz, était si efficace contre les maux qui «procèdent d'obstructions invétérées», que Nicolas Chorier se crut obligé de reconnaître qu'elles étaient «un rare présent de la nature».

Actuellement, une source renommée, où l'on va chaque année en pèlerinage pour le 8 septembre, est celle de Fresneau, tout près de Marsanne, où ce jour-là, une foule importante se lave les yeux avec les eaux de la Fontaine miraculeuse, afin de les guérir s'ils sont malades, ou, s'ils sont sains, de les préserver de tout mal. Dans un ordre d'idée analogue, de nombreuses personnes, à Grenoble, font, chaque année, au moment de Pâques, bonne provision d'eau bénite, qu'elles prennent dans les églises et qu'elles emploient de la façon la plus fantaisiste, mêlant la sorcellerie à la liturgie sans s'en rendre compte. Plusieurs emploient cette eau bénite à tort et à travers et n'hésitent pas, en période d'épidémie grip-pale à en faire un usage quotidien inattendu en ajoutant chaque soir à leur potage la valeur d'une cuillerée à soupe de cette eau !